

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 9, Poussés par l'Esprit, la peste et les huguenots

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 9, Poussés par l'Esprit, la peste et les huguenots.

Ce sermon de ce matin s'intitule Poussés par l'Esprit.

Notre texte biblique pour le sermon est 2 Pierre 1, versets 16 à 21. En effet, ce n'est pas en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire majestueuse lui a fait entendre cette voix: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

Nous avons entendu cette voix du ciel pendant que nous étions avec lui sur la montagne sainte. Ainsi, la parole prophétique est plus pleinement confirmée en nous. Soyez attentifs à cela comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que vienne le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

Tout d'abord, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être interprétée par quelqu'un d'autre. En effet, aucune prophétie n'est venue de la volonté humaine, mais des hommes poussés par le Saint-Esprit ont parlé de la part de Dieu. Telle est la parole du Seigneur. Grâces soient rendues à Dieu.

L'édit d'émancipation de la communauté vaudoise des Alpes cottiennes fut accordé par le duc de Savoie, également appelé roi de Sardaigne, Carlos Alberto, le 17 février 1848. Cet édit accordait la liberté de culte aux Vaudois après près de 700 ans d'oppression politique, religieuse et économique, ainsi que de nombreuses campagnes de destruction, de torture et de mort. Du début du XIIIe siècle au milieu du XIXe siècle, 33 campagnes distinctes de persécution furent dirigées contre les Vaudois, soit par l'Église catholique romaine, le roi de France ou le duc de Savoie.

A plusieurs reprises, ces trois puissances ont travaillé de concert pour détruire complètement ou tenter d'anéantir l'existence des communautés vaudoises et pour anéantir chaque croyant vaudois en France et en Italie. Leur survie et leur triomphe en tant que communauté de foi sont ce que nous vivons aujourd'hui en tant que témoignage de la puissance de la foi. Nous célébrons le dévouement acharné de ces gens, notre peuple, à la Parole de Dieu et à la propagation de l'Évangile de Jésus-Christ dans toute l'Europe centrale bien avant que la Réforme ne soit conçue.

En prévision de cette journée, j'ai lu beaucoup de choses sur les Vaudois et les Huguenots. Vous remarquerez sur la couverture de notre bulletin la croix huguenote. Il y a quelques mois, j'ai commencé à me demander quel était le lien entre les Vaudois et le peuple huguenot, et pourquoi la croix huguenote était le symbole adopté par le peuple vaudois. Il n'y a pas de réponse simple à cette question, et cette question n'est jamais abordée directement.

Cependant, un survol de l'histoire des Vaudois et des liens directs qu'ils entretenaient avec les Huguenots nous permettra de répondre à cette question. J'ai choisi de relier ces réponses au texte de la première épître de Pierre qui vient d'être lue, et ce pour plusieurs raisons. Cette lettre a été écrite par l'apôtre Pierre et répond aux accusations qui lui ont été adressées en tant que faux enseignant de l'Évangile.

Les Vaudois, en raison de leur croyance au XIIe siècle selon laquelle ils connaissaient et proclamaient la Parole de Dieu, furent accusés d'hérésie par l'Église catholique romaine. Ce que Pierre souligne n'est pas sa propre interprétation des événements, mais la gloire de Dieu révélée dans la transfiguration de Jésus-Christ au sommet de la montagne. Les Vaudois ont mis l'accent sur l'image illuminée du Christ comme élément central des Écritures bien avant que l'Église catholique romaine ne réaffirme cette importance, et ils ont très clairement identifié le Christ comme le seul chef de l'Église.

En outre, ils étaient des montagnards des Alpes Cottiennes, et les montagnes, le fait de se cacher dans ces montagnes et de combattre contre elles ont joué un rôle clé dans leur survie. Ici, dans cette épître, Pierre réfléchit à la pertinence de ce texte et de l'événement dans l'autorité de sa vie. L'argument sur lequel Pierre réfléchit ou construit et pointe dans ce texte est que les faux enseignants prétendent qu'ils peuvent interpréter la prophétie biblique, tandis que les vrais enseignants et disciples du Christ ne prononcent pas leurs propres paroles mais se concentrent simplement sur la proclamation de la parole de Dieu.

C'est précisément le point de mire du Vaudois Barba, qui prêchait par paires dans toute l'Europe médiévale. Pierre souligne cette importance accordée à la proclamation en utilisant la métaphore d'une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que, dit-il, le jour se lève et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Cela semble familier à tout Vaudois qui connaît la devise séculaire *Lux Lucet in Tenebris*, selon laquelle la lumière brille dans l'obscurité.

Ce passage nous offre un cadre parfait pour explorer l'histoire des Vaudois. Un examen de l'histoire des Vaudois au cours de leurs premières décennies d'existence révèle que la principale raison pour laquelle l'Église catholique romaine a initialement persécuté les Vaudois était principalement parce qu'ils mémorisaient des sections entières de l'Évangile et prêchaient la parole de Dieu dans les rues sans

aucune autorisation officielle de l'Église. Ils voyageaient également en équipes de deux, proclamant l'Évangile à des gens dans toute l'Europe.

En moins de cent ans, plus de 800 000 chrétiens se sont proclamés Vaudois en Europe. Du centre-sud de la France à l'Allemagne et à certaines régions d'Europe centrale, en passant par le nord de l'Italie, l'influence vaudoise était très répandue et très attractive. L'influence missionnaire des Vaudois en France a étendu son impact en Provence, dans le Languedoc, dans le Dauphiné, dans le Lyonnais et dans les Avernès .

Aux XIVe et XVe siècles, la réaction de l'Église catholique romaine s'était durcie et de nombreuses tentatives furent lancées pour détruire la foi vaudoise. Elle fut qualifiée d'hérétique en raison de son rejet de l'autorité de l'Église romaine et ses fidèles furent traqués et contraints de renoncer à leur foi et de revenir à l'Église romaine sous peine d'être exécutés. Une série de rois français renforcèrent la position intolérante de l'Église et cherchèrent à détruire ouvertement les Vaudois de France au XVe et au XVIe siècle.

Dans les décennies qui suivirent la Réforme protestante, l'influence de l'Église vaudoise s'effrita dans tout le pays, à l'exception du versant français des Alpes cottiennes. Mais dans une grande partie du centre et du sud de la France, les germes de la pensée théologique réformée restèrent en sommeil, mais prêts à germer à nouveau. Avec l'influence de Jean Calvin et du mouvement de l'Église réformée lancé à Genève et dans toute la Suisse, l'impact explosa dans une grande partie de la France avec l'établissement des calvinistes français, connus sous le nom de huguenots.

En 1559, on comptait 70 églises huguenotes en France, et trois ans plus tard, on en comptait 2 000. Les parallèles entre le mouvement réformé et l'Église vaudoise en matière de foi et de théologie étant si semblables, la plupart des Vaudois qui étaient entrés dans la clandestinité en France pendant les persécutions perpétrées par les troupes du roi des décennies auparavant se sont alors transformés en huguenots. Au début des années 1670, il y avait plus de deux millions de huguenots en France, et leur influence constituait une grave menace pour le pouvoir et l'autorité royale.

Il existe un certain nombre de parallèles entre les Vaudois et les Huguenots, et il existe également un certain nombre de différences qui méritent d'être soulignées. Les croyances théologiques des deux traditions présentent de nombreux parallèles. En fait, comme il existait un credo vaudois au XIIe siècle, de nombreux points et pratiques théologiques majeurs construits dans la Réforme présentent des parallèles avec le mouvement vaudois préexistant, notamment l'autorité de l'Écriture, les deux sacrements, la seigneurie de Jésus-Christ comme chef de l'Église, la simplicité de vie et la dévotion issue des relations entre les disciples de Jésus et ses enseignements.

Les pasteurs vaudois jouaient un rôle prépondérant dans la communauté de foi, tout comme les pasteurs huguenots. Les deux groupes utilisaient la Bible traduite en français, autorisée par les Vaudois à l'époque de la Réforme, et écrite par Robert Olivetan, le cousin de Jean Calvin. Les deux groupes mettaient l'accent sur le sacerdoce de tous les croyants et enseignaient à leurs enfants à lire et à écrire afin qu'ils puissent étudier la Bible par eux-mêmes.

Il y avait cependant des différences importantes entre les deux groupes. Les huguenots attiraient de nombreux nobles et la classe moyenne de France, loin de l'Église catholique romaine, alors que l'économie agricole de subsistance des Alpes cottiennes signifiait que, même si la plupart des Vaudois savaient lire et écrire, ils avaient très peu accès à la richesse. En fait, leur patrie était qualifiée de ghetto économique.

Les Vaudois étaient structurés selon un modèle de gouvernement connexionnel de type presbytérien, se réunissant chaque année pour des réunions synodales au cours desquelles chacune des églises était représentée par des pasteurs et des anciens. Les églises huguenotes étaient davantage basées sur leur autorité et, bien que les synodes des églises huguenotes se réunissaient tous les trois ans, la majorité des décisions étaient prises localement par chaque église autonome. En tant que monarchie de croyance catholique romaine, la plupart des rois de France du milieu à la fin du XVIe et du XVIIe siècle considéraient l'église huguenote comme une menace religieuse et économique majeure pour la monarchie et l'église.

Les communautés vaudoises ayant été opprimées et anéanties bien avant la Réforme, l'Église huguenote française fut à cette époque fréquemment visée par les rois de France. En 1572, un événement connu sous le nom de massacre de la Saint-Barthélemy déclencha une vague de violence contre les deux millions de huguenots français. Cette vague fit des milliers de morts et les huguenots durent se convertir au catholicisme ou subir la peine de mort.

Plus tard, avec l'intronisation d'Henri IV comme roi de France à la fin du XVIe siècle, lui-même huguenot avant de devenir roi, les huguenots entrèrent dans une période où ils furent tolérés. Cependant, après l'assassinat d'Henri IV et l'accession au pouvoir du cardinal Richelieu dans les années 1620 à 1640, les restrictions contre les huguenots de France virent les Alpes cottiennes comme une voie d'invasion. Excusez-moi.

Permettez-moi de revenir là-dessus. À cette époque, le roi de France Louis XII voyait dans les Alpes cottiennes une voie d'invasion pour étendre l'Empire français et inclure les régions alpines et piémontaises d'Italie sous son contrôle. Il envoya des milliers de soldats dans la vallée de Césène en Italie et ils occupèrent Pinerolo et les vallées vaudoises, obligeant les habitants de ces régions à héberger les troupes.

Mais avec l'armée arrivèrent les rats et la peste bubonique, qui décimèrent plus de la moitié de la population vaudoise des vallées, dont quatorze des seize ministres vaudois. Cela se passa dans les années 1630. Les Vaudois rejoignirent la Réforme à Chanforan en 1532.

Ils commencèrent avec un groupe de ministres formés à Genève et, au cours du demi-siècle suivant, recrutèrent et entretenirent les ministres vaudois parmi la population des vallées. Jusqu'au début de la peste, la langue utilisée pendant le culte était l'italien ou le patois. Mais avec la perte soudaine de tous les pasteurs formés au séminaire à l'époque de la peste, à l'exception de deux, il n'y avait pas d'autre endroit où se tourner pour trouver de nouveaux ministres que les huguenots genevois et français.

Douze nouveaux ministres furent nommés par Genève, qui envoya des huguenots pour les guider, le français étant la langue parlée pendant le sermon et le service religieux. À partir de 1630, le service religieux fut célébré en français, établissant une tradition qui se perpétua dans les vallées jusqu'au XIXe siècle. Il est intéressant de noter que les sermons de cette congrégation furent prêchés régulièrement en français jusque dans les années 1920.

D'après Prescott Stevens dans son livre *The Waldensian Story*, même dans les vallées d'aujourd'hui, le sermon est prêché en italien et les hymnes sont chantés en français. L'un des résultats importants de l'émancipation de 1848 fut la décision des églises vaudoises d'évangéliser les gens qui vivaient dans la région qui les entourait. Maintenant, ayant vécu là-bas en Italie pendant plusieurs années, je sais qu'ils ont un nouveau recueil de cantiques et qu'ils chantent tout en italien.

La première nouvelle congrégation en dehors des vallées se trouvait à Turin, et les ministres avaient convenu qu'ils devaient prêcher dans la langue du peuple, qui était, pour les non-Vaudois, l'italien. À partir de ce moment, l'Église a commencé à envoyer des pasteurs en Toscane pour apprendre suffisamment l'italien pour prêcher, mais cela s'est avéré être un défi majeur. C'est pourquoi les sermons dans de nombreuses églises vaudoises en Italie sont prononcés en italien plutôt qu'en français.

Vous avez peut-être remarqué qu'il n'y a pas de croix traditionnelle dans ce sanctuaire. C'est parce que, depuis la création des églises dans les communautés vaudoises, tout symbolisme utilisé par l'Église catholique romaine dans le culte était ouvertement rejeté par les Vaudois comme une démonstration ostentatoire et une distraction du message de l'Évangile. La croix huguenote a été adoptée comme le seul symbole légitime de la résurrection par les Vaudois après la peste, sous la direction des pasteurs huguenots.

En fait, pendant des centaines d'années, le seul bijou autorisé par les femmes vaudoises, hormis l'alliance, était la croix huguenote. L'avènement du règne de Louis

XIV, surnommé le Roi Soleil par beaucoup en France, marqua le début d'une période de grande obscurité pour les huguenots et les vaudois. En 1685, tous les privilèges de tolérance religieuse envers les huguenots furent révoqués et une campagne massive d'extermination fut menée contre les huguenots, entraînant la destruction de centaines d'églises, la mort de plusieurs dizaines de milliers de huguenots et l'exil de centaines de milliers de huguenots français dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique.

Deux ans plus tard, le roi concentra son attention sur la vallée vaudoise, cherchant à en finir une fois pour toutes avec l'influence vaudoise. Cela se solda par la mort de centaines de Vaudois dans les vallées, l'incendie d'églises, d'écoles et de maisons, et l'exil d'environ 3 000 Vaudois restants à Genève sous la direction d'Henri Arnault. Pendant leur séjour à Genève, Arnault et plusieurs de ses partisans masculins se joignirent aux huguenots et préparèrent ensemble une contre-attaque dans les Alpes cotiennes appelée le Glorieux Retour en 1689.

La ténacité des Vaudois et des Huguenots pendant ces jours a eu pour résultat qu'un reste de colons sont revenus dans les vallées, qui sont devenus les ancêtres de chacun des Vaudois présents dans cette salle et qui ont grandi dans cette église. Encore une fois, dans l'épître de Pierre, lui-même, l'auteur de l'épître que nous venons de lire, et le bras droit de notre Seigneur Jésus-Christ, ont écrit des paroles de vérité qui résonnent dans le cœur de chaque Vaudois. Nous avons donc ce message prophétique plus pleinement confirmé.

Vous ferez bien d'être attentifs à cela comme à une lampe qui brille dans les lieux obscurs jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. Les Vaudois et les Huguenots ont su, comme Pierre lui-même le savait, que la Parole de Dieu, ainsi que notre témoignage de cette Parole, est la lumière qui brille dans les lieux obscurs de ce monde. Et c'est par une foi et un témoignage provocateurs fondés sur la vérité et sur l'effusion du sang de nos ancêtres spirituels, qui ont eux-mêmes servi de témoins vivants de l'espérance même face à de fortes persécutions, que nous célébrons ce jour dans la célébration et la louange.

Et comme eux, nous regardons au-delà de nous-mêmes et de nos épreuves, qui pâlissent en comparaison de la seconde venue du Christ, qui demeure l'étoile du matin qui se lève dans nos cœurs. Alors, nous nous souvenons des paroles de Martin Luther au temps de la Réforme, qui disait que nous étions tous Vaudois sans le savoir. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Amen. C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la neuvième séance, Poussés par l'Esprit, la peste et les huguenots.